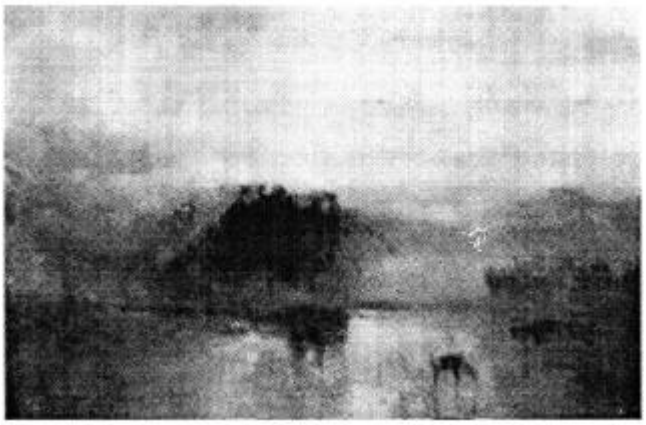
à l'aube du 3e millénaire
notre avenir est derrière nous

ANTHOLOGIE DU COMMENCEMENT

À la mémoire de Chiquet Mawet



ARTICHAUTS DE BRUXELLES, Vol. 56
Série L'Aube originelle
Bruxelles, août 2000

LE PLUS LOINTAIN PASSÉ

Dans le ***passé récent****, j'expose mes griefs vis-à-vis de la fermeture de l'atelier emploi, dans le* ***plus lointain passé****, j'expose mes promenades livresques.*

Disposant de plusieurs pages de citations, je me rends compte que l'intérêt pour le passé relève de nombreuses sensibilités et de plusieurs sciences. L'attention affûtée, je repère des textes relevant du ***droit de penser le passé*** *que je n'aurais pu déceler il y a seulement quelques mois. Une classification rationnelle me permettrait d'approcher mon sujet avec plus de précision, mais à quoi bon, j'ai déjà compris que le sujet était inépuisable.*

D'ailleurs le but de cette anthologie n'est pas de dire en quoi consiste le commencement, mais de justifier mon questionnement par la quantité désordonnée des citations. Pour qu'on ne me reproche pas de m'abandonner à la facilité, je m'efforcerai de commenter ces citations. Qui sait, avec l'aide de Ginette Patate et d'Elvis Saucisse, et avec de la chance, nous pourrons peut-être établir un rapport entre les origines de l'humanité et le fonctionnement de l'atelier emploi.

Le premier auteur qui attira mon attention fut Pierre Gordon :

La seule exégèse satisfaisante de l'homme, c'est qu'il fut d'abord un *surhomme*. Nous ne sommes point des êtres venus d'en bas et qui s'efforcent de gagner *un palier plus élevé*... L'évolution de l'humanité n'est qu'une longue dégradation de la connaissance propre au surhomme, ou connaissance ontologique, en connaissance empirique.

(Pierre Gordon, *Le sacerdoce à travers les âges*, cité par Georges Heinein dans *Proses introuvables*, Editions de la Géhenne, Paris, 1998)

L'inspiration de Pierre Gordon me semble ésotérique, mais comme il est cité par le surréaliste égyptien Georges Henein, j'accepte son idée d'un surhomme doué d'une conscience supérieure. Surtout, je vois là l'ébauche d'un ***droit de penser le passé****, faisant contrepoids au* ***droit de penser l'avenir****.*

Gordon nie les idées d'évolution et de progrès : non seulement l'homme du commencement était parfait, mais il était ***achevé*** *dans sa perfection. Toute tentative d'améliorer quoi que ce soit ne pouvait le conduire qu'à la catastrophe.*

La découverte de Pierre Gordon fut suivie de celle de ***Futur Primitif****, de John Zerzan :*

Nous avons pris un mauvais tournant monstrueux avec la culture symbolique et la division du travail ; nous avons quitté un lieu d'enchantement, de compréhension et de totalité pour atteindre l'absence que nous trouvons aujourd'hui au cœur de la doctrine du progrès. Vide, et de plus en plus vide, la logique de la domestication, avec ses exigences de totale domination, nous montre aujourd'hui la ruine d'une civilisation qui ruine tout le reste. Présumer de l'infériorité de la nature favorise la domination de systèmes culturels qui ne vont pas tarder à rendre la Terre elle-même inhabitable.

(John Zerzan, *Futur primitif*, L'Insomniaque, 1998.)

Le surhomme gordonien ne pouvait vivre que dans un lieu d'enchantement zerzanesque. Cependant Zerzan cerne avec plus de précision les causes de la dégradation et désigne la culture symbolique et la division du travail.

C'est alors que Ginette Patate me fit une remarque :

– Dites-moi, Erwan Cradoc'h, quand Gordon conçoit l'humanité originelle comme achevée dans sa perfection, n'est-ce pas en contradiction avec les positions que vous avez parfois esquissées : à savoir que c'est notre ***indétermination***

Heidegger admet, lui aussi, que l'essentiel, pour l'humanité, ne se confond pas avec l'essence de la technique. Mais pour Heidegger la perfection originelle ne c'est pas encore révélée à nous : ***il n'y a jamais eu de surhomme !*** *Pourtant l'espoir demeure, il ne réside pas dans la fuite en avant, mais dans notre aptitude à découvrir enfin l'essence de notre humanité.*

C'est alors qu'Elvis mit les pieds dans le plat :

– Puisque la qualité de notre humanité ne se révélera à nous que lorsque nous comprendrons quel rapport nous devons entretenir avec notre animalité, la tâche des humanistes n'est-elle pas de se consacrer avec urgence – vu l'état de la couche d'ozone – à cette compréhension ?

Ginette s'empressa d'en rajouter :

– D'après Heidegger, nos potentialités humaines se révèleront à nous ***en dernier lieu****. Mais ce sera aussi la fin, car le néo-primate libéral qui nourrit des rêves de singe fera tout exploser ! La compréhension de l'aube première correspondra réellement à l'ultime crépuscule!*

Je sentis une bouffée de chaleur me monter à la tête. Pourtant je m'efforçai de rester calme :

– Ecoutez, si vous révélez les conclusions dès le commencement, il ne nous restera plus rien pour la fin. Et si vous intervenez sans cesse, comment voulez-vous que j'avance dans la publication des Artichauts ?

Ginette et Elvis répondirent en choeur :

– D'accord, mais nous trouvons que ça nuit à la qualité du débat !

Tout à coup mes efforts d'urbanité aussi bien que ma solitude me semblèrent dépourvu de sens. J'avais peur de la télévision et des journaux. Je commençais même à avoir peur de mes Artichauts. J'étais déprimé et je craignais d'être malade.

À suivre...

et notre ***inachèvement*** *qui constituent notre spécificité humaine ?*

Elvis Saucisse m'interpella à son tour :

– En tant qu'écrivain, vous vous nourrissez de mots, donc de symboles. Puisque ces symboles sont à la base de la dégradation de notre perfection, ne devriez-vous pas rejoindre les partisans du progrès? Ou alors cesser d'écrire ?

Les remarques de Ginette et d'Elvis ébranlaient ma confiance dans mon projet. Ginette, inquiète, me conseillait de renoncer :

– Cela fait dix-huit mois que vous êtes dépressif. La simple contemplation des étoiles vous enfonce dans la mélancolie. Si vous vous lancez dans l'exploration du passé, vous n'allez pas tarder à devenir suicidaire !

Devant tant de sagesse je me rebellai :

– L'exploration du passé est moins propice au suicide que l'exploration du présent. Si les scientifiques rationalistes, si prompts à dénigrer l'homéopathie, justifient leur ***progrès*** *au nom d'un avenir dont ils ne savent strictement rien, la prescience reposante des ruines du passé, elle, ne peut pas être contestée !*

Elvis Saucisse en profita pour brandir une citation deKarl Krauss tirée de Worte in Versen :

L'origine est la fin.

L'origine est la fin ! Cela signifiait que la fin (la mort) est identique à l'origine (la naissance). Connaître l'origine, c'était déjà connaître l'avenir. Cette réflexion lapidaire de Krauss, qui rendait inutile la quête d'un avenir déjà connu (notre disparition), me rendit courage. Elvis, qui sentait qu'il avait exagéré en me suggérant d'arrêter d'écrire, et qui voulait se faire pardonner, nous lut un passage du livre qu'il était en train de lire, ***Silex, la tombe du chasseur,*** *de Daniel De Bruycker (éditions Acte Sud) :*

A suivre...

Ignorant mon projet et détournant un slogan de mai 68, le peintre Ivan Segard, constatant notre avenir bouché, me disait, le jour des obsèques de Jerry David : *« Cours vite camarade, le passé est devant toi ! »* Et l'avenir est derrière. Ce que je reçus comme un encouragement.

Avec le recul, une chose m'apparaît paradoxale dans l'initiative de la Ligue, c'est d'avoir placé les *Rencontres* sous le slogan *«Le droit de penser l'avenir»*. Dans une époque où nous n'avons pas le loisir de penser le présent, se revendiquer de l'avenir me semble particulièrement démagogique.

Emporté par mon goût du détournement, j'formulai un dérisoire *droit de penser le passé*. L'imagination en alerte, le hasard de mes lectures voulut que je rencontre, à de nombreuses reprises, l'idée que l'avenir n'est pas devant nous, mais derrière. Ainsi m'est venue l'idée d'une *Anthologie du commencement* qui me permettra de confronter le passé récent avec le passé lointain.

En essayant de modifier ma conception du passé, je tente de fonder mon humanité sur une autre base que la base juridique proposée par la Ligue. En deux siècles, le juridisme a été incapable de poser correctement la situation des salariés. Nous demeurons des marchandises sur lesquelles on spéculle.

Cette position juridique – dont les prémisses sont contestables – n'a pas eu d'autre effet que de protéger les droits des banquiers, des industriels et des universitaires par la formulation de droits spécifiques pour les salariés, les chômeurs ou les sdf. Comment ose-t-on parler de droits de *deuxième génération* alors que les droits de première génération nous sont toujours refusés. La Ligue a-t-elle renoncé à l'idée de reconnaître la complète humanité des marchandises humaines ?

... et toujours pénétré d'émotion devant ce que j'apprends du passé, je m'avance, quoique à reculons, vers l'avenir et une mort que j'espère belle et dotée de sens.

Cette pensée de De Bruycker renforçait celle de Krauss. Si le héros du roman, un paléo-anthropologue, a le courage relatif d'avancer vers l'avenir (puisqu'il avance à reculons), c'est grâce aux émotions qu'il éprouve au contact de son cher passé. Il définit l'avenir : sa propre mort! Et s'il espère que cette mort sera belle et dotée de sens, ce n'est pas à cause de l'avenir, mais uniquement parce qu'il aura consacré sa vie au passé.

Devant de tels arguments, Ginette, bien que réticente à la syntaxe de Heiddeger, m'autorisa à me confronter aux ***Essais et Conférences*** *(Tel n°52, éditions Gallimard, 1997) :*

Tout ce qui est essentiel, et non pas seulement l'essence de la technique moderne, se tient partout en retrait le plus longtemps possible. Néanmoins, sous le rapport de sa puissance rectrice, il demeure ce qui précède toute autre chose : ce qui vient des tout premiers temps. Les penseurs grecs avaient quelque connaissance de cet état des choses lorsqu'ils disaient : « Plutôt une chose s'ouvre et exerce sa puissance, et plus tard elle se manifeste à nous autres hommes. » L'aube originelle ne se montre à l'homme qu'en dernier lieu. Aussi s'efforcer, dans le domaine de la pensée, de pénétrer d'une façon encore plus initiale ce qui a été pensé au commencement n'est pas l'effet d'une volonté absurde de ranimer le passé, mais le fait d'une disposition calme, où l'on est prêt à s'étonner de ce qui nous vient de l'aube première.

(Martin Heidegger, *Essais et conférences*, Gallimard, collection Tel n? 52.)

LE PASSÉ RÉCENT

Immergé très jeune dans une ambiance industrielle, c'est normalement que je me suis rallié au *point de vue du prolétariat*. Il a fallu la répétition lancinante des mêmes déceptions pour que je me décide à abandonner cette position. Si cet abandon signifiait le reniement d'une partie importante de ma vie, il était également riche de son dépassement : me connaître en tant qu'être humain, sensation oubliée depuis l'enfance.

Quand j'appris que la Ligue des Droits de l'homme organisait des *Rencontres pour les droits économiques et sociaux*, au-delà du sujet, je vis là l'occasion d'accéder à un débat ouvert. Je fus déçu de constater que l'*atelier emploi* fonctionnait d'une façon dirigiste (voir artichaut n°6).

A l'issue des six séances, je m'attendais à la fermeture de l'atelier. La décision de poursuivre nos activités, lors de la réunion de synthèse, tempéra ma deception : j'affutai mes arguments. Cette décision ne fut pas respectée et la Ligue ne ressentit pas le besoin de s'expliquer ou de s'excuser.

Un débat rationnel, dans le cadre de la Ligue, se montra impossible. N'ayant pu dire ce que j'avais à dire, je n'ai pas pu obtenir de réponse ; ce que je considère comme un non-respect des mes droits. La Ligue ne semble pas s'intéresser à la manière dont les gens s'organisent pour se rencontrer.

J'ai appris, par *Le Soir,* que la Ligue continuait à travailler sur les droits économiques et sociaux. En dépit de ma participation assidue à l'atelier et en dépit du fait que j'avais continué à signaler mon existence par l'envoi régulier de mes *Artichauts*, la Ligue n'a jamais éprouvé le besoin de me faire parvenir la moindre information. Je n'ose tirer aucune conclusion de cet oubli.